Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 41 (1933)

Heft: 1

Artikel: Sur la mosaïque romaine, à animaux marins, découverte à Nyon, le 22 novembre 1932

Autor: Vautier, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur la mosaïque romaine, à animaux marins, découverte à Nyon, le 22 novembre 1932.

(Avec planches.)

La suite des monuments et mosaïques romains du canton de Vaud est abondante si l'on considère les belles séries des musées d'Avenches, d'Yverdon, d'Orbe et de Nyon ; or elle vient de s'enrichir encore, dans cette dernière ville, par la trouvaille inattendue d'un grand pavement mesurant 22 mètres carrés environ. Par sa vaste surface de 7 m. 10 de longueur sur 3 m. 20 environ de largeur, il s'apparente aux grands ensembles retrouvés à Bossaye, près Orbe, mais il est d'une époque sensiblement postérieure ; l'aspect du grand pavement de Nyon permet de conclure à une œuvre de la décadence, peut-être du IVme siècle environ après J.-C.

Ce pavement se présente comme un parallélogramme divisé dans sa largeur en deux parties. La partie supérieure est exclusivement décorative, comportant au-dessus une frise avec des rosaces segmentées, et en dessous une grecque dont les volutes rectangulaires renferment six carrés aux dessins tous différents, dont le carré le plus à droite présente une croix gammée, la mystérieuse svastika, d'origine orientale, semble-t-il.

La partie inférieure de la mosaïque représente une série d'animaux marins et de coquillages, entre lesquels figurent des points noirs surmontés de traits horizontaux ; par cette décoration l'artiste a voulu sans doute imiter le sable de la mer ; car on se trouve assurément en présence d'une scène maritime.

Pour comprendre, sinon la scène entière, du moins ce qui peut en être intelligible, il faut d'abord regarder la mosaïque dans le sens où elle figure ici sous Planche II, savoir la décoration au sommet, les animaux en dessous.

De gauche à droite c'est d'abord un grand fragment du membre inférieur d'un animal indéterminé pour le moment ; puis vient un long corps de dauphin qui nage en ondoyant, et dont la tête est masquée. On aperçoit, près du ventre du dauphin, la tête d'un petit amour avec son avant-bras gauche. Après quoi vient une pieuvre, suivie d'un autre amour sur lequel nous reviendrons plus loin, et qui est la tête en bas.

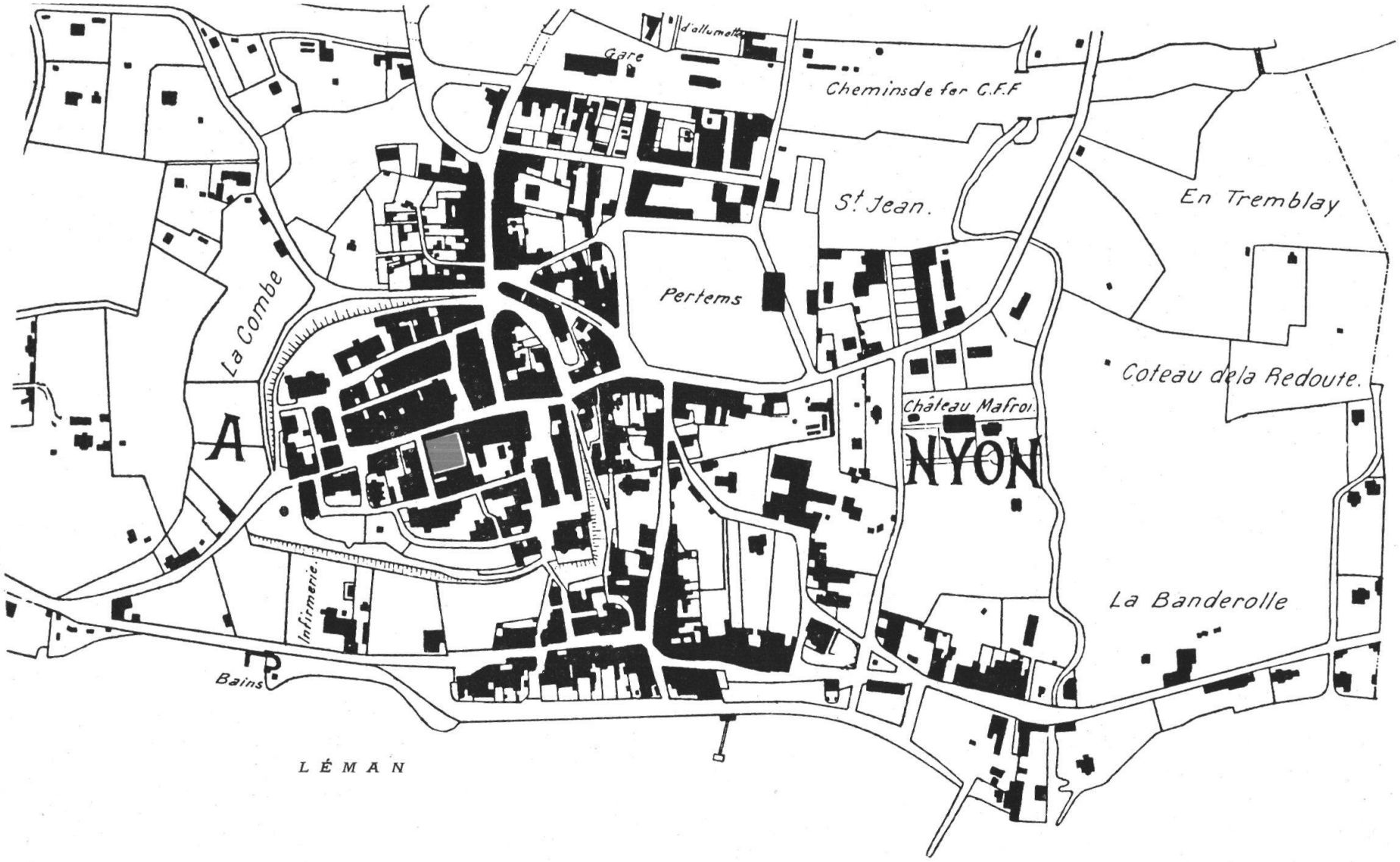

Planche I.

Extrait du plan de Nyon, par M. Pelichet, 1927.

En rouge : Maison Boldrini, 24, Grand'Rue.

Ensuite ce sont des coquillages largement ouverts, puis les volutes d'une sorte de serpent ou de dragon marin ; enfin le pavement se termine par une surface portant les points et des traits oblongs imitant le sol sablonneux.

Maintenant renversons l'image de la Planche II : les animaux seront alors en haut, les ornements en dessous. Et regardant de gauche à droite, nous verrons, à l'intérieur du saillant carré que présente la photographie, une main d'homme qui tient la poignée d'un arc dont la corde est tendue : manifestement le tireur lance une flèche sur les animaux marins qui se succèdent à droite; de cet archer de haute taille on distingue en outre, à gauche, une partie de la cuisse et de la jambe, et à considérer les grandes dimensions des corps et des membres humains épars sur cette fresque bizarre, on en conclut tout naturellement à une scène de lutte ou de chasse entre des hommes et des animaux de la mer. Puis vient un animal qui déroule ses volutes, trois coquilles ouvertes, puis un second amour, celui-là en pied, vu de face, tenant dans ses deux bras étendus un filet de pêche, ou peut-être aussi un voile, car l'amour est debout dans une conque, ou sur une amphore ; il semble naviguer, poussé par un vent favorable ?

Après quoi on retrouve le grand dauphin, et le fragment d'animal géant dont nous avons parlé plus haut.

Cette scène n'est sans doute qu'une partie d'une vaste composition qui, primitivement, ornait probablement des thermes, ou une piscine ; les personnages et les animaux sont placés sur des plans différents ; à les considérer, l'œil est d'abord déconcerté et a de la peine à les distinguer. Cette perspective étrange fut-elle voulue par le mosaïste ? un visiteur l'a affirmé, ajoutant, non sans vraisemblance, que lorsque la pièce à destination de piscine était pleine d'eau, vus d'en haut, les personnages et les animaux devaient apparaître sur un plan rectifié, donnant ainsi la vie et son vrai caractère à la scène.

Grâce à la haute bienveillance de la Municipalité de Nyon, la *Revue historique vaudoise* a le privilège de donner ici la primeur de la découverte à ses lecteurs. Or, l'histoire de Nyon, l'antique Colonia Julia Equestris, non moins que l'archéologie romaine de la Suisse se trouvent singulièrement enrichies par cette trouvaille inattendue dont M. Henri Vautier, ingénieur,

à Nyon, a été l'auteur lors de l'exécution des travaux dans l'immeuble de M. Edouard Boldrini, 24, Grand'Rue, à Nyon (entreprise Moggio et Godi à Nyon), et dont il nous donne ci-après les utiles constatations techniques. M. B.

C'est le mercredi 22 novembre 1932, à dix heures du matin, que fut découverte à une profondeur d'environ 1 m. 65, sous la surface de la cour de l'immeuble Boldrini, la mosaïque, objet de cette étude, et figurant sous la Planche I. Pendant bien des années cette cour de l'immeuble Boldrini a servi de jardin potager ; il y avait là environ 1 m. 10 de terre noire, renfermant des morceaux de pierres et de tuiles romaines plates. Par-dessus cette couche de terre noire s'en trouvait une autre d'environ 0 m. 50 de terre jaune mêlée de cailloux et de gravier. C'est en creusant la fondation d'une chaufferie à mazout que l'on est arrivé sur ce pavement romain dont la surface fut retrouvée remarquablement plane et en bon état. Le sous-sol de la mosaïque est constitué par un remblai de 1 m. au moins, renfermant des débris de tuiles romaines ; on a retrouvé sous la mosaïque un fragment d'écuelle et un morceau d'anse d'amphore.

Du côté de l'immeuble Dumartheray on distingue les fondations d'un mur parallèle, large d'un mètre ; ce mur romain, démoli en partie au moyen âge, a fourni de gros blocs et un morceau d'entablement à feuilles d'acanthe utilisés à la construction de la tour Dumartheray.

En 1930, procédant à des travaux en sous-œuvre dans la cave, côté Grand'Rue, de l'immeuble Boldrini, le soussigné découvrit, sous deux poteaux de chêne, et leur servant d'appui, une base (Planches II à IV) et un chapiteau (Planche V). Il est remarquable de constater que le plan des immeubles de ce quartier de la Nyon romaine devait correspondre exactement au cadastre actuel en ce qui con-

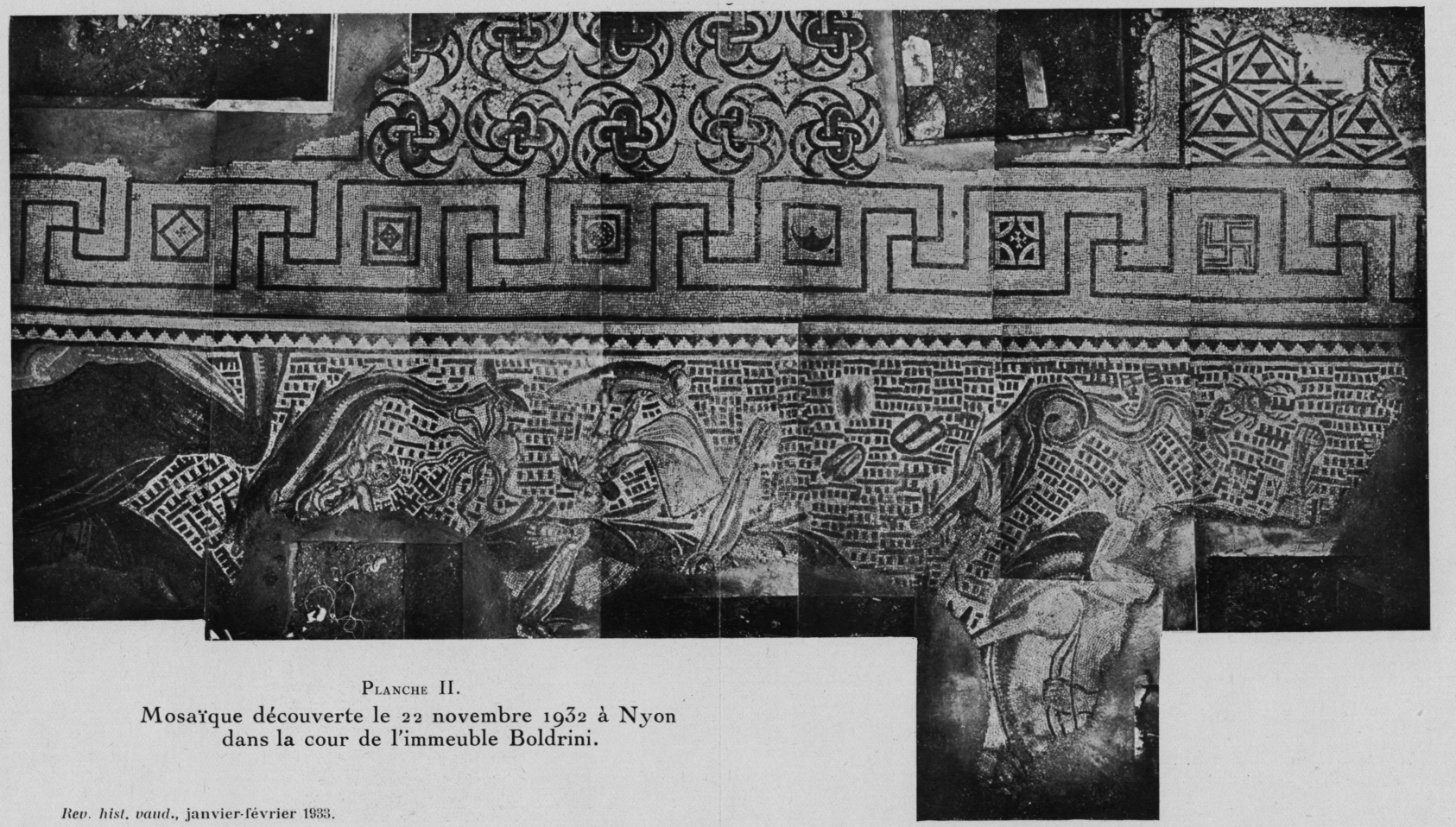

Planche II.
Mosaïque découverte le 22 novembre 1932 à Nyon
dans la cour de l'immeuble Boldrini.

Planche III.

Planche IV.

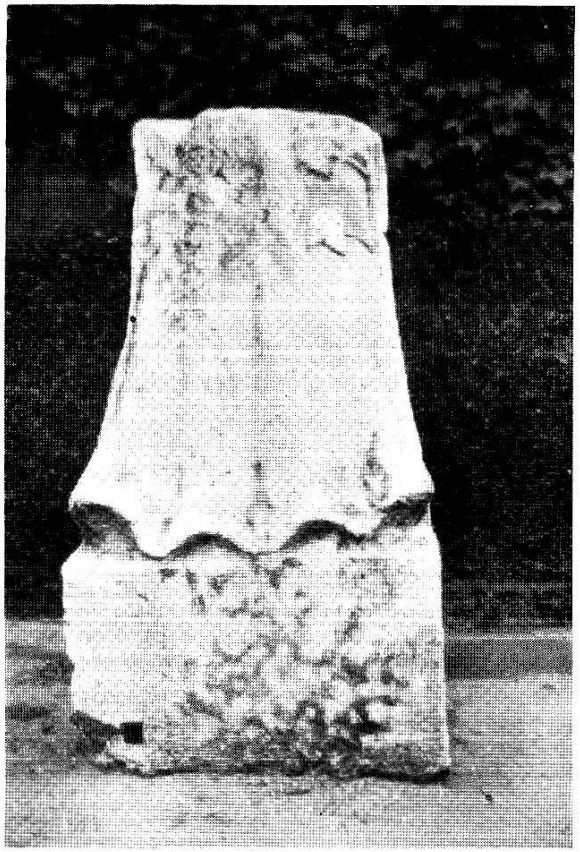

Planche V.

Planche VI.

Base et chapiteau trouvés en 1930 dans l'immeuble Boldrini.

cerne la limite des immeubles Boldrini et Dumartheray, car la frise de la mosaïque trouvée en 1932 est parallèle au mur mitoyen des deux propriétés. Je remarque aussi que la clef de voûte du souterrain de 2 pieds de largeur sur 6 de hauteur, qui longe la Grand'Rue, est à 30 centimètres en dessous du niveau de la mosaïque trouvée en 1932. Pour moi ce souterrain est nettement romain, et existe également sous l'immeuble Francina et Ferrari qui suit la maison Dumartheray.

Il serait intéressant de poursuivre les fouilles du côté lac de la mosaïque, de retrouver ainsi le retour de la frise ; on pourrait aussi chercher la frise parallèle à celle découverte, en faisant un sondage dans le jardin de M. Kaeppeli.

De ce côté, la mosaïque présente une brèche causée par la construction de l'escalier accédant à la cave Boldrini ; puis elle a subi de graves dégâts par les infiltrations d'une fosse d'aisance ; cette corrosion explique les lacunes visibles sur la partie de la mosaïque où figure l'archer tirant (voir Planche I retournée).

Se rendant compte de l'importance nationale et scientifique de la grande mosaïque romaine découverte le 22 novembre 1932, la Municipalité de Nyon, approuvée par le Conseil communal de cette ville, et éclairée des consultations de M. A. Naef, archéologue cantonal, et de M. F. Tauxe, conservateur du Musée historique de Lausanne, a immédiatement décidé le déplacement et le rétablissement de ce beau pavement au Musée du château de Nyon.

Ce travail considérable et coûteux est en voie d'exécution, mais il entraîne une dépense telle qu'une souscription publique a été ouverte pour mener à bien cette œuvre hautement intéressante, tant au point de vue historique que patriotique.

Toute personne qui voudra bien y participer recevra la

photographie de la mosaïque de Nyon moyennant versement minimal de Fr. 10.— au Greffe municipal de Nyon (compte de chèque postal I. 245). Puissent les lecteurs de l'excellente et utile *Revue historique vaudoise* répondre à cet appel ! Henri VAUTIER, ingénieur.

RÉCIT D'UN SOLDAT FRANÇAIS SUR L'INVASION de la SUISSE EN 1798.

Sous le titre *Un soldat de l'an II aux armées du Rhin et d'Italie* (1794-1798) la *Revue d'Histoire moderne* a publié (nouvelle série, N° 3, mai-juin 1932, Paris, Félix Alcan) des extraits du Cahier de Pierre-Louis Cailleux, caporal à la 2me Légère A. On en lira certainement avec intérêt les pages suivantes qui relatent la traversée du Pays de Vaud par l'armée de Ménard et Brune, le combat de Neueneck et l'entrée à Berne. On verra que ce soldat de la République n'avait pas l'air de trouver que le Pays de Vaud sortît trop malheureux du régime bernois malgré le plaisir qu'il manifestait à voir arriver les Français.

Campagne de Suisse

An 6e, pluviose.

...Après y avoir séjourné une quinzaine de jours [à *Sauverny,* au nord de *Genève*], nous nous mîmes en marche pour la Suisse. A notre approche, le pays de Vaud s'est réuni à la France et les habitants ont chassé leurs Baillifs qui étaient des gens de qualité choisis et nommés pour gouverneurs ; ils faisaient leur résidence dans les principales villes de chaque canton et gouvernaient despotiquement. Nous passâmes par les villes de *Nyon,* première ville de Suisse, *Rolle, Aubonne, Morges* et *Lausanne,* capitale du pays de Vaud. Toutes les petites villes dont je viens de parler ci-dessus sont très jolies et agréables par leur situation